



La lettre des Amis de Montluçon

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Compte rendu de la séance mensuelle du 11 décembre 2015

✉ contact@amis-de-montlucon.com
www.amis-de-montlucon.com

VITRAY, DÉGAGEMENT, CONSOLIDATION : HISTOIRE D'UN SANCTUAIRE RURAL À TRAVERS LA DÉCOUVERTE DE SES PEINTURES MURALES.

Pour la dernière séance de l'année, les Amis de Montluçon accueilleraient Jean-Yves Bourgain, restaurateur des peintures de Bien-Assis, pour évoquer un autre de ses chantiers : il a, pendant plus d'une heure, transporté l'auditoire à l'orée de la forêt de Tronçais, à la découverte des peintures qui ornent la petite église de Vitray et qu'il a restaurées il y a quelques années.

Avant cette conférence et comme chaque année à pareille époque, les Amis de Montluçon ont tenu leur assemblée générale annuelle (voir compte rendu en page 4).

Au pays de Tronçais

Propriété privée de la famille de Charon, l'église Saint-Éloi de Vitray est située à la lisière ouest de la Forêt de Tronçais, sur un plateau qui domine la proche vallée du Cher. Le bâtiment ecclésiastique, modeste édifice de campagne parmi quelques maisons, se repère d'assez loin par son élégant clocher de bardeaux, doucement incliné. L'édifice religieux semble bien installé dans le répertoire imaginaire et symbolique du pays de Tronçais, comme en atteste l'attribution du saint patronyme Éloi, qui renvoie inmanquablement aux activités métallurgiques, forestières et rurales. L'église a été classée à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques le 2 juin 1976.

Lorsque l'on pénètre dans l'église de Vitray, on commence par descendre un degré. On se trouve alors dans un espace quadrangulaire à haut plafond plat. Cet

espace incertain s'ouvre ensuite, à travers un arc en plein cintre, sur deux travées romanes voûtées en berceau. Il faut monter deux marches pour être dans la travée médiane, et une autre pour être dans le chœur à chevet plat percé d'une baie. Ces deux travées constituent le noyau le plus ancien de l'église.

Notices historiques

Plusieurs découvertes archéologiques signalées par Maurice Piboule, la toponymie de nombreux lieux-dits de cette petite commune située dans une ancienne clairière de défrichement, ainsi que l'observation de la cartographie, nous informent de l'existence antique du site. Son chevet plat, malgré diverses transformations, est en grande partie construit d'un petit appareil antique de réemploi.

Cette très ancienne paroisse médiévale de Vitray dépend à l'origine de l'un des plus grands archiprêtres du très vaste diocèse de Bourges, l'archiprêtre de Hérisson (48 paroisses), ainsi que de la châellenie d'Hérisson. Elle est mentionnée à partir de 1327 sous *Capellanus de Vitriaco* pour diverses redevances dans les *Pouillés de la province de Bourges, Extraits du cartulaire de l'archevêché de Bourges au XIII^e et XIV^e siècles*, répertoire des droits dus à l'archevêque, pouillés publiés par Jacques de Font-Réaulx et également étudiés par Jean Hubert. La mention de saint Éloi liée à l'église de Vitray apparaît pour la première fois chez *Nicolas de Nicolay, en 1569, dans sa Description générale du Bourbonnais*. Pour un très bref historique de ce lieu à paraître ultérieurement, j'ai retenu quelques détails supplémentaires extraits des registres paroissiaux publiés par le chanoine Moret : j'ai noté pour l'année 1840 sous la plume du curé Roy, qui desservait Vitray et Meaulne, un détail qui éclaire la configuration actuelle de l'église : *Il ne restait de l'ancienne église, dit le curé Roy, que le chœur et une partie de la nef appartenant aujourd'hui à la famille*

À noter sur votre agenda...

Vendredi 8 janvier 2016, 18 h
Salle Salicis, rue Lavoisier

Aurore PETIT (O.T. Vallée de Montluçon) :
Montluçon, la cité aux deux visages.

Vendredi 12 février 2015, 18 h
Salle Salicis, rue Lavoisier

Alain GOURBET :
Montluçon au temps des grandes cheminées

Samedi 12 mars 2015, 16 h 30
Salle Robert-Lebourg, rue de la Presle

Raphaëlle MARAVAL :
Émile Mâle et les écrivains bourbonnais

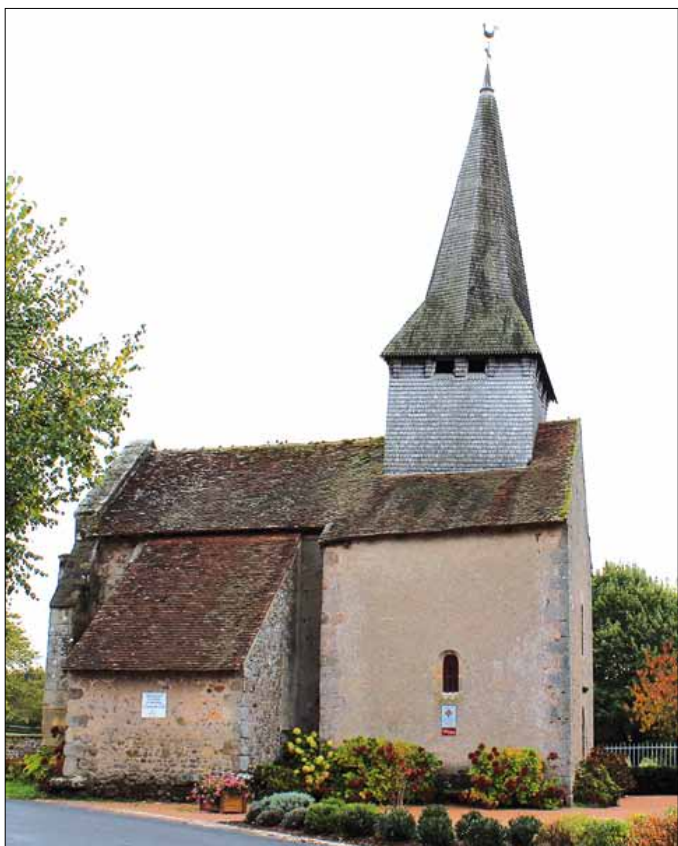
Le conseil d'administration des Amis de Montluçon présente à tous les adhérents ses meilleurs vœux de bonne et heureuse année 2016.

Berthomier Lavilette, qui a fait réparer l'édifice. On y célèbre la messe le jour des Rogations pour la Saint-Éloi d'été. En d'autres termes, nous n'avons pas d'indice, à quelques détails architecturaux près, sur la configuration médiévale (au sens large) complète de l'édifice.

La paroisse, supprimée à la Révolution, est réunie à celle de Meaulne, tandis que le bâtiment est vendu comme bien national en 1796 à la famille Bergeron de Charon, qui vers 1870 fait exécuter des travaux de couverture ainsi qu'une rénovation intérieure de l'édifice, notamment par un replâtrage généralisé.

Des traces de couleurs ...

En 2005, à la demande de Jean de Charon, intrigué par des traces de couleur perçues sous divers accidents du plâtre, j'ai commencé une étude en recherche de polychromie. Cette expertise, suivie de plusieurs campagnes de dégagements, consolidations, restaurations et découvertes, va permettre d'approfondir la connaissance du bâtiment et d'esquisser une chronologie de son histoire.



Vue de l'église Saint-Éloi de Vitray

Expertise scientifique avant restauration

La méthodologie d'une recherche de polychromie repose en premier lieu sur des sondages de très petites dimensions, observés par la macrophotographie aidée de diverses sources d'éclairage. Ces sondages sont ensuite comparés à la microstratigraphie des prélèvements. Cette démarche, proche des recherches archéologiques, est extrêmement rigoureuse et méthodique : étude préalable de l'architecture, choix des sites de sondages, relevés graphiques, reconnaissance des matériaux, puis étude des échantillons sous microscope, en lumière normale, sous UV ou IR ou sous filtres polarisateurs, enfin mesures micrométriques. Divers tests chimiques de reconnaissance sont appliqués à ces échantillons. Dans les diverses strates sont ainsi identifiés et comparés les composants : dans les enduits, on observe la chaux d'abord, les charges ensuite (sables, argiles...), et leurs caractéristiques :

granulométrie, porosité, présence de sels solubles... Pour la couche picturale, sont principalement étudiés les liants (donc la nature matérielle de la technique), puis les cristaux par leur couleur, leur structure, leur broyage, leur répartition ou leur densité, les superpositions ou les mélanges (en bref une reconnaissance des techniques utilisées par le ou les peintres, à une ou diverses époques). Ces précieuses informations de terrain permettent, particulièrement lorsque la stratigraphie est complexe, des comparaisons. On verra combien elles sont intéressantes pour démêler l'écheveau des superpositions de décors. À Vitray, indiscutablement, ces informations ont permis de différencier les séquences décoratives. D'une façon générale, la stratigraphie présente une vue complète des diverses rénovations de l'édifice.



Église Saint-Éloi de Vitray : désordres de la voûte en cours de dégagement du plâtre et des badigeons de chaux : une situation critique en cours de stabilisation.

Lorsque j'ai relevé les mesures internes, j'ai eu la surprise de mettre en évidence un fait remarquable : la largeur du chœur est égale à sa hauteur, autrement dit l'élévation de la voûte en berceau du chœur, partie la plus noble de l'édifice, est délibérément inscrite dans un carré. Cette figure de perfection qui n'est pas sans évoquer la Renaissance carolingienne et les sources antiques (à l'image du Panthéon, construit par Hadrien), est un parti délibéré. L'image et les signes sont, pour une paroisse, au cœur de l'enseignement de l'Église, tant « l'éducation des fidèles apparaît comme une condition du salut et une prévention contre les déviations ». On est à une époque où les superstitions héritées de la plus haute antiquité sont encore très vivaces. Les chercheurs s'accordent pour reconnaître que dans l'architecture et la décoration des

églises médiévales, « *tout est porteur de signification : la forme et l'orientation des bâtiments, l'élévation, l'emplacement de l'iconographie et des représentations sculptées, la fréquence des thèmes et leur homogénéité. Le bâtiment ecclésial développe un véritable programme pédagogique* » (Michel Zimmerman).

Les découvertes après restauration : deux travées entièrement peintes

C'est sur les deux travées anciennes qu'ont porté les recherches, et qu'il est apparu que l'ensemble était, à l'époque médiévale, entièrement peint.

L'agrandissement des sondages a pleinement confirmé les observations théoriques. Entièrement peint s'entend pour l'époque médiévale, car malheureusement au fil des temps, de nombreuses destructions et recouvrements ont endommagé l'ensemble. Sous le plâtre s'observent jusqu'à sept superpositions de badigeons de chaux ainsi que cinq séquences décoratives différentes, toutes incomplètes. Badigeonner est une pratique récurrente, notamment dans les époques de maladie contagieuses, comme la peste dès la fin du XIV^e siècle. À Vitray le plus ancien décor découvert s'appuie lui-même sur un premier badigeon de propreté, le plus ancien de l'édifice. Sous ce premier badigeon se trouve, depuis le sol jusqu'à 1,80 m de hauteur, une strate carbonisée de destruction par incendie. Diverses observations de l'architecture, comme les modifications des contreforts aussi, confirment la présence d'une charpente apparente préexistante à la construction des voûtes romanes maçonnées, charpente qui a manifestement été incendiée et a achevé de se consumer sur le sol. Ces observations permettent de reculer la date de construction de l'église avant sa configuration romane : début du XII^e voire fin du XI^e siècle.



Église Saint-Éloi de Vitray : les armoiries sur l'un des arcs et la voûte en faux appareil à trous de louve

Le plus ancien cycle décoratif peint est présent, selon des états de conservation différents, dans l'ensemble des deux travées. L'un des sujets, sur le mur gouttereau nord de la seconde travée, représente un arbre de vie, à l'origine entouré de deux anges, dont un seul subsiste. Ce thème rarissime est issu de la Genèse (deux citations), ainsi que de l'Apocalypse. Son étude a permis de le rapprocher de filiations antiques et paléochrétiennes. Les caractéristiques matérielles de cette phase décorative permettent de rattacher à ce sujet divers éléments incomplets du chevet, deux personnages en pied et quatre autres portraits. Les ornements des arcs, sauf une exception, appartiennent à cette même phase. Des modèles issus de la sculpture médiévale ont été repérés. De nombreuses comparaisons stylistiques avec d'autres

ensembles peints permettent d'envisager une datation qui, malgré une forte personnalité romane, serait à situer dans le premier tiers du XIII^e siècle. La découverte de dix armoiries, sur l'un des arcs, bien que d'apparition précoce et d'identification non encore résolue à l'exception de deux ou trois écus peut-être, confirme cette datation.

Dévotion locale à saint Éloi

À la fin du XIII^e, ou au début du XIV^e siècle, une autre phase décorative, peinte sans sous-couche intermédiaire, recouvre ou restaure la précédente. Un très remarquable cycle consacré à saint Éloi est peint dans le registre médian du chevet. Des usures et chutes de la matière picturale de ce cycle l'ont rendu fragmentaire. En interférant avec le décor sous-jacent mieux conservé, l'ambiguïté n'a pas rendu possible jusqu'ici l'identification des sujets. Il s'agit là, en fait, d'une restauration du cycle précédent, de même thème.

La vie d'Éloi à la cour mérovingienne, première hagiographie écrite par Ouen et réévaluée par Martin Heinzelmann, permet d'interpréter de façon décisive les épisodes de la scène peinte. Saint Éloi, depuis le XIII^e siècle, est bien le plus ancien patron célébré de la paroisse. Je voudrais également souligner deux observations peu habituelles de ces représentations, l'une iconographique : celle de la fabrication des deux trônes d'or ; l'autre architecturale, pour le positionnement de la vie de saint Éloi sur le chevet du chœur, normalement dévolu à des scènes christiques. Dans cette même séquence décorative apparaît le très homogène décor des voûtes en faux appareil à trous de louve, faux appareil assez régulier et qui structure fortement le galbe des voûtes romanes. Une subtile différenciation est faite entre la coloration du fond des deux voûtes : celle du chœur est à fond coloré gris bleuté, tandis que la suivante est d'une couleur chaude coquille d'œuf. Ce parti délibéré des peintres, qui jouent avec des tons rompus et raffinés, s'inscrit pleinement dans le désir de sacraliser l'espace religieux, comme je l'ai expliqué plus avant, « à l'imitation de la Jérusalem Céleste ».



Église Saint-Éloi de Vitray : scènes fragmentaires de la vie de saint Éloi (cycle gothique) ; fabrication des deux trônes d'or à droite devant Clotaire assis dont il ne reste que les jambes, et four de l'orfèvre activé par deux outres à gauche. Le visage de droite (cycle roman) n'appartient pas à la scène mais au cycle peint antérieurement.

Au XV^e siècle, sur une ré-enduction d'enduits détruits sous l'Arbre de Vie, est peinte, pour la vénération des paroissiens, une sainte Barbe. Des vestiges de décors du XVI^e et XVII^e siècle, une litre funéraire, des croix de reconsécration de l'édifice, un badigeonnage de jaune vif au XVIII^e siècle enfin, complètent une petite histoire de

cet édifice, mais posent en vérité plus de questions qu'ils n'en résolvent. Les rénovations successives attestent ainsi d'une très longue fréquentation de cette église.

Conclusion

Après plusieurs années de travaux très délicats de dégagements du plâtre et des badigeons de chaux, de consolidation des voûtes au bord de l'écroulement, de consolidation des peintures parfois superposées, c'est aujourd'hui un exceptionnel témoignage du passé qui réapparaît à Vitray, permettant de reconnaître une partie de son histoire. Bien que nous n'en comprenions qu'une

faible part au vu des destructions, admirons toutefois l'exceptionnelle gamme colorée des décors peints, maintenant redéfinis par les cadres architecturaux, celle des frises de perles notamment, la magie d'une palette restreinte (cinq couleurs à Vitray), comme à Nohant-Vicq ou Chalivoy-Milon au XII^e siècle. Elle nous plonge dans un univers doux et apaisant, propice à la méditation, d'une très haute religiosité, celle recherchée au Moyen Âge et à l'usage d'une communauté attachée à saint Éloi.

Jean-Yves Bourgain



Église Saint-Éloi de Vitray : aperçu du décor de l'abside et de la voûte du chœur



Église Saint-Éloi de Vitray : détail de l'ange témoignant de la présence divine à travers l'Arbre de Vie : une technique romane tardive.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

En ouvrant la dernière séance de l'année et après avoir souhaité la bienvenue à l'assistance venue découvrir (ou redécouvrir¹) l'église de Vitray, le président Jean-Paul Michard a aussitôt déclaré ouverte l'assemblée générale annuelle de la société.

Au cours de la saison 2014-2015, huit conférences, avec des thèmes très variés, ont été présentées. L'excursion de printemps a permis aux participants de visiter le matin les églises de Sauvagny et de Vieure. Après le déjeuner au restaurant du plan d'eau de Vieure, l'après-midi s'est déroulée à Buxières-les-Mines avec la visite de l'église, puis du château de la Condemine. Il est à noter que cette année le car était complet.

Les travaux se sont poursuivis tout au long de l'année au château de Bien-Assis, tant au rez-de-chaussée où Jean-Yves Bourgain a continué la restauration des peintures, que dans la bibliothèque toujours en cours d'aménagement et de rangement. Notre vice-président, Samuel Gibiat, continue quant à lui de classer au premier étage les archives de la société.

Cette année, nous avons accueilli plusieurs groupes pour la visite du château et plus particulièrement de la salle des peintures au rez-de-chaussée. Après cette présentation, le rapport d'activité a été adopté à l'unanimité.

Prenant ensuite la parole, le trésorier Henri Bourbon présente le bilan financier de l'année à l'aide d'un diaporama permettant à toutes les personnes présentes de voir en détail tous les postes de recettes et de dépenses. Les recettes s'élèvent à 18 922,88 € et les dépenses à 23 325,05 €, soit un déficit de 4 402,17 € sur cet exercice. Ce déficit est essentiellement dû aux travaux et aux charges afférentes au château (12 519,92 €). À signaler également qu'une dépense de 2 210 € a été engagée pour restaurer un ouvrage rare du XVI^e siècle que nous avons la chance de posséder dans notre patrimoine. D'autre part, l'impression du bulletin annuel représente une charge importante (2 997,30 €). Après les réponses aux questions posées par l'assistance, le bilan financier a été adopté à l'unanimité.

Le président rappelle ensuite qu'il est nécessaire de procéder à l'élection du tiers sortant. Cette année sont rééligibles : Mmes Annie Chambat, Marie-France Lemoine-Molimard, Marie-Hélène Meurville, MM. Samuel Gibiat, Georges Michard, Pierre Missieux et Jean-Paul Michard. Toutes ces personnes sont réélues à l'unanimité.

Aucune autre question n'étant à l'ordre du jour, le président clôt cette assemblée générale annuelle et cède la parole à Jean-Yves Bourgain qui transporte les personnes présentes en lisière de la forêt de Tronçais à la découverte de l'église de Vitray.

1. Les Amis de Montluçon avaient visité cette église au cours de l'excursion de septembre 2010, et c'est Jean-Yves Bourgain qui nous avait présenté l'édifice et ses peintures en cours de restauration.